



VALEURS ESSENTIELLES

BULLETIN D'INFORMATION DE L'ÉGLISE BIBLIQUE BAPTISTE DU
COMMINGES 3, RUE BRISÉE 31800 – SAINT-GAUDENS

Annonçant la bonne nouvelle de Jésus-Christ

<http://ebbc31.free.fr>

Mourir comme Voltaire !

Voltaire se trouvait à Paris, enivré du succès d'une pièce nouvelle qu'il faisait représenter, objet d'une ovation de la foule qui l'acclamait avec un tel enthousiasme qu'il s'écriait : « Vous voulez donc me faire mourir de plaisir ? » Soudain une violente hémorragie se produisit et mit ses jours en danger. Ses amis, Diderot, d'Alembert, Marmontel, accoururent pour le soutenir dans ses derniers moments, mais ce ne fut, raconte l'un de ses biographes, que pour être témoins de la mort la plus terrible qui frappa jamais l'impie. La rage, les remords, les blasphèmes, les reproches de la conscience, tout cela accompagna la longue agonie de l'athée mourant. Il maudit ses amis en leur disant :

« Retirez-vous, c'est vous qui m'avez mis dans l'état où je suis. Allez-vous-en! J'aurais pu me passer de vous, alors que vous ne pouviez pas vous passer de moi, et quelle misérable gloire est celle que vous m'avez procurée! »

On l'entendit supplier et blasphémer le Dieu qu'il avait haï pendant sa vie. Il s'écriait parfois : « ô Christ ! ô Jésus-Christ ! » Un jour on le vit tenir à la main un livre de prières, en essayant d'invoquer Dieu. Il était tombé de son lit dans les convulsions de l'agonie et restait étendu sur le parquet, impuissant, désespéré, s'écriant : « Ce Dieu que j'ai

renié ne viendra-t-il pas me sauver aussi ? » Son médecin, monsieur Tronchin, le trouva un jour plongé dans le plus profond effroi, s'écriant avec horreur : « Je suis abandonné de Dieu ! Docteur, je vous donne la moitié de ce que je possède si vous pouvez me prolonger la vie de six mois ! » Le médecin lui répondit : « Monsieur, vous n'avez pas six semaines à vivre ! » « Dans ce cas, répondit Voltaire, j'irai en enfer, et vous avec moi ! »

Monsieur Tronchin a raconté sa mort dans une lettre adressée à un ami. Elle est une leçon singulièrement solennelle pour tous ceux qui ont pensé, comme Voltaire, que la vie et la mort peuvent se passer de la foi. Voici ce qu'il

dit : « Il finit par tomber dans un état de désespoir et de démence le plus affreux. Je ne me le rappelle pas sans horreur. Dès qu'il vit que tout ce qu'il avait pour augmenter ses forces avait produit un effet contraire, la mort fut toujours devant ses yeux ; dès ce moment, la rage s'est emparée de son âme. Si mes principes, mon ami, avaient besoin que j'en serrasse les nœuds, l'homme que j'ai vu

Victor Hugo

dit : « Il finit par tomber dans un état de désespoir et de démence le plus affreux. Je ne me le rappelle pas sans horreur. Dès qu'il vit que tout ce qu'il avait pour augmenter ses forces avait produit un effet contraire, la mort fut toujours devant ses yeux ; dès ce moment, la rage s'est emparée de son âme. Si mes principes, mon ami, avaient besoin que j'en serrasse les nœuds, l'homme que j'ai vu

suite page 2

Editorial

Quelle valeur reste-t-il ?

« Depuis le plus petit jusqu'au plus grand, tous sont avides de gain ». Voilà ce que disait le prophète Jérémie de son peuple à la veille de la grande banqueroute qu'il devait connaître. En ce temps-là, seul comptait l'argent ! Point d'intérêt pour l'honnêteté, la politesse, la justice et la vérité, juste l'argent !

Il semble que notre société en soit arrivée au même point. La fête d'Halloween par exemple, et l'émission Loft story sont de solides témoins de cet état d'esprit où l'appât du gain a pris l'ascendant sur la conscience. Quel appétit n'avons-nous pas pour l'argent ! Que ne sommes-nous pas prêts à faire pour en avoir !

Pourquoi cela ? Il paraît qu'il apporte le bonheur ! Mais le bonheur peut-il s'acheter ?

Dieu n'en est pas convaincu. Voyez ce qu'il dit à ce sujet : « L'amour de l'argent est une racine de tous les maux. » On est loin du bonheur supposé. Et là encore, Dieu a raison, car la violence, le mensonge, la méchanceté, la jalousie, la convoitise, la querelle trouvent bien souvent leur source dans cette fausse valeur qu'est l'argent. Il est, et reste, un moyen et non une raison de vivre.

Alors, la vie n'a-t-elle rien de plus épanouissant en réserve ? Si, bien sûr ! La vie, elle-même, est ce que nous avons de plus précieux. En connaissons-nous seulement la valeur pour en mesurer l'importance ? Jésus-Christ a dit « Et que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme ? » Voyez comme il y a plus grave que de perdre son argent ; il y a perdre son âme, son être, sa vie pour l'éternité !

Sommaire :

- Quelle valeur reste-t-il ? p.1
- Mourir comme Voltaire ! p.1
- C'est quoi l'amour de Dieu ? p.1

- A votre avis, le cardinal de Bernis était-il chrétien ? p.2
- Venez nous rencontrer p.2

- Une permanence ou une visite p.3
- Dieu fait ce qu'il dit ! p.3

- Ce que nous croyons p.4
- Une prière. p.4

C'est quoi l'amour de Dieu ?

Cette histoire vraie est la plus émouvante et la plus terrible qu'il m'ait été donné d'entendre. Elle concerne un jeune homme d'Amérique des années 1920. Il s'appelait John Griffith, et vivait en Oklahoma. Jeune marié et père d'un petit bébé, il était plein d'optimisme pour l'avenir. Mais le krach boursier de 1929 mit fin à tous ses rêves. John dut quitter sa région dans une vieille Ford modèle T pour aller dans le Missouri, au bord du fleuve Mississippi. Là, il trouva un emploi pour nourrir sa famille : il s'occupait d'un pont levis de chemin de fer qui enjambait le fleuve. Chaque fois qu'un train était programmé, il actionnait sa manette et abaissait le

pont pour laisser passer le train.

Au fur et à mesure que son fils grandissait et que sa situation se stabilisait, John concevait de nouveaux projets de voyages et de réussite. En 1937, son fils de huit ans l'accompagna sur le lieu de son travail. Il regardait avec admiration son père abaissant et levant le pont grâce à sa manette. Le manège des bateaux et des trains le fascinait tout autant.

A midi, ils descendirent au bord du Mississippi pour manger leur casse-croûte. Après un long mo-

suite page 4

A votre avis, le cardinal de Bernis était-il chrétien ?

Une biographie du cardinal de Bernis (1715-1794) vient de paraître et de faire l'objet d'une récente chronique littéraire. Son auteur, Jean-Marie Rouart, est membre de l'Académie Française. Le prélat y est dépeint comme un personnage passé de l'ambition à un certain détachement après une vie fort romanesque et axée "sur la chasse au plaisir" précise l'article.

Remarqué très jeune pour sa réputation de bel esprit, bénéficiant de la protection de Madame de Pompadour, il fut ambassadeur à Venise "où il fit merveille et pas seulement dans la galanterie" lit-on toujours. Habile politique, il devint fin négociateur jusqu'à devenir plus tard ministre des Affaires Étrangères. Il préféra toutefois le bonheur à une réussite encore plus complète. Sa clairvoyance politique l'amena à prendre des positions qui lui valurent disgrâce royale et exil. Nommé cardinal à Rome, il y finira ses jours "dépouillé de tout mais serein, voire stoïque, et toujours ami du beau sexe".

Une seule petite question : **était-il chrétien ?**

Oui, prétendent certains, puisque baptisé au berceau. Point de vue plus que douteux car dans toute la Bible, Dieu n'a jamais laissé entendre qu'il pouvait se satisfaire d'un rituel qui n'engage pas la personne. "*Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille.*" dirent par contre Paul et Silas au geôlier de Philippes, "*Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison.*" (Act. 16/31-32). Ainsi "*la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ.*" (Rom. 10/17); le salut passe par la foi : "*Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné.*" (Mc. 16/17).

La propagation de l'évangile ne fut pas le souci prédominant du galant cardinal de Bernis. Cela se saurait. Homme du monde, il laissa plutôt le souvenir d'un grand ami des arts et du bien vivre... Une peinture faite sur le tard nous

montre un personnage d'un ascétisme prudent, au regard lourd... "bien fourré, gros et gras" aurait dit La Fontaine.

Où est-il à présent ? On peut légitimement avoir des inquiétudes à son sujet. "*Si un arbre tombe, au midi ou au nord, il reste à la place où il est tombé.*" (Ecc. 11/3b). A l'instant de la mort, le destin éternel est scellé à jamais. Avait-il l'assurance de son salut ? Ce n'est point le costume ecclésiastique qui prouve la foi et garantit la vie éternelle. Si nous ne pouvons nous déclarer sur la décision de la justice divine à son égard, les Écritures nous enseignent l'essentiel à ce sujet, pour notre propre instruction.

"*L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur.*" (1Sam. 16/7). Il est pourtant vrai que le cardinal était un personnage fort sympathique, bien né, bon vivant, intelligent, cultivé, réfléchi, d'agréable compagnie, sans méchanceté, ... toutes qualités très recherchées au plan humain mais sans valeur aux yeux de Dieu car elles ne permettent d'entrer dans le royaume des cieus. "*Dieu, du haut des cieus, regarde les fils de*

Venez nous rencontrer

Situés de la sée, rue de blique piétonnos profi-



au fond rue Bri-entre la la Répu-et la rue ne Mathe, locaux tent d'u-mosphère

calme et propice à la réflexion et l'échange. Nous vous invitons cordialement à nos réunions.

Le dimanche:

à 10 h 30 : **Culte d'adoration.** Moment privilégié de l'église pour chanter, prier le Seigneur, et écouter sa Parole.

Vos enfants sont les bienvenus. Nous proposons une leçon pour les plus grands et une garderie pour les plus petits.

Le jeudi :

à 20 h : **Etude biblique.** Un temps pour aborder les questions fondamentales de la Bible.

Suite de : Mourir comme Voltaire

dépérir, agoniser et mourir sous mes yeux, en aurait fait un nœud gordien; et, en comparant la mort de l'homme de bien... à celle de Voltaire, j'aurais bien vu la différence qu'il y a entre un beau jour et une tempête, entre la sérénité de l'âme du sage qui cesse de vivre, et le tourment affreux de celui pour qui la mort est « le roi des épouvantements ». Grâce au ciel, je n'avais pas besoin de ce spectacle!

Il mourut, et son agonie fut telle que son infirmière déclara que pour tous les trésors de l'univers, elle ne consentirait pas à voir mourir un autre athée. **Qui a vécu sans Dieu, meurt sans Dieu!**

La Bible, qui est véritablement la Parole de Dieu, déclare : « *C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant!* » et encore « *Car si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles.* » La Bible déclare aussi que le Seigneur Jésus ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se repente et qu'il vive éternellement devant sa face.

l'homme, pour voir s'il y a quelqu'un d'intelligent, qui cherche Dieu. " (Ps.53/2); " Bienheureux celui à qui la transgression est remise, à qui le péché est pardonné ! " (Ps.32/1).

Revêtu de pourpre et d'hermine, le cardinal de Bernis fait penser à un personnage qui a probablement existé, cité dans l'évangile de Luc : " *Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie. " (Luc16/17),* personnage traditionnellement appelé "le mauvais riche" parce qu'il vivait sans se soucier de Dieu, des autres et ne recherchait que les satisfactions terrestres. Lui non plus n'était pas méchant homme; c'était probablement un honnête citoyen, acquittant les lourds impôts de l'époque, respectant les usages du sabbat, considéré, regretté, aux obsèques conséquentes, avec musiciens, pleureuses et imposant cortège. Les prières pour le mort avaient certainement été récitées sur sa tombe et chacun était reparti sinon consolé, du moins

satisfait que tout ce qui devait être fait selon les textes et la tradition avait été soigneusement accompli pour le repos de son âme... Combien de nos contemporains pourraient se voir attribuer les mêmes traits ! Et partant, le même avenir éternel ! La richesse (et le texte de Luc ne dit pas qu'elle fut imméritée) ne lui donna qu'une fausse assurance, lui procura les moyens de son train de vie, mais ne fut pas l'élément déterminant de sa condamnation éternelle. Il n'est pas nécessaire d'être très riche pour se comporter pareillement, il suffit de s'être donné les priorités du monde qui ne sont pas celles de Dieu. Bernis et "le mauvais riche" sont des personnages d'actualité. En bien des aspects, leur philosophie rejoint celle de la plupart de nos contemporains : matérialisme, individualisme, bonne conscience, appât du gain, hédonisme ⁽¹⁾. " *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, ... " dira Jésus (Luc11/23a).* Bernis était disciple d'Epicure ⁽²⁾ et non de Jésus-Christ.

Les gourous modernes sont légion. **De qui êtes-vous disciple ? Et qu'en déduisez-vous ?**

" *... j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, ... " (De.30/19).*

(1) - Hédonisme, terme de philosophie. Système qui fait du plaisir le but de la vie. (Littré 1878)

(2) - Epicure, philosophe grec né en 342 av. J-C, niait que les dieux eussent aucune providence, rattachait la formation des choses à la rencontre des atomes, et faisait consister le bonheur dans la volupté, mais la volupté liée à la raison et à la modération. (Littré 1878)

J.L.B

Les conférences de 18h00

Le Pasteur propose une conférence sur des sujets d'actualité à la lumière de la Bible.

Samedi, 8 novembre « **Stress et dépression: comment en sortir?** »

Samedi, 13 décembre « **Noël, matérialisme ou Spiritualité?** »

Samedi, 3 janvier « **Dieu, au 21ème siècle?** »

Entrée gratuite et bon accueil assuré !

Besoin de parler ? Tél : 05.61.88.70.03

Le pasteur Tim Knickerbocker
est à votre écoute

Notre site : <http://ebbc31.free.fr>

Autres sites : www.bibliste.com

<http://arcenciel.camp.free.fr>

E-mail : tim.knickerbocker@wanadoo.fr



Dieu fait ce qu'il dit :

Il a promis

Qu'il enverrait son Fils, (Psaume 2:7 Esaïe 5:5)

Que celui-ci naîtrait à Bethlehém, (Michée 5:1)

Qu'il serait enfanté par une vierge (Esaïe 7:14)

Qu'il mourrait sur une croix (Psaume 22: 15-19)

Qu'il ressusciterait des morts (Psaume 16:10, Matthieu 16:21)

Il l'a fait !

Il a promis

Qu'il reviendra, (Jean 14:3)

Qu'il jugera le monde, (Actes 10:42)

Qu'il créera de nouveaux ciels et une nouvelle terre, (Esaïe 65:17 Apocalypse 21:1)

Qu'il sauvera ceux qui croiront en Jésus-Christ.

(Jean 3:16 & 36 Jean 5:24 1 Jean 5:10-13)

Il le fera aussi !

Croyez-le

« Une Permanence ou une visite »

Notre désir étant d'apporter les réponses rassurantes de la Parole de Dieu à nos contemporains, le Pasteur fait une permanence le jeudi après-midi à partir de 15h30 dans nos locaux.

Il se tient à votre disposition pour présenter les réponses de la Bible aux diverses questions spirituelles ou morales que vous pourriez avoir.

« **Si vous souhaitez que je vous rende visite à votre domicile ou bureau, n'hésitez pas à m'appeler pour un entretien, sans engagement de votre part.** » Prenez contact avec lui par téléphone au **05.61.88.70.03** ou au **06.13.49.80.21** ou encore par courriel: tim.knickerbocker@wanadoo.fr

**Vous aimeriez lire le Nouveau Testament !
Ecrivez-nous : Nous vous l'offrons !**

Ce que nous croyons

Les églises baptistes ne prétendent pas avoir en elles-mêmes le moyen du salut ou détenir la vérité à l'exception des autres.

« *Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes : c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons.* » (2 Corinthiens 4:5)

Nous annonçons que **Jésus-Christ est le seul Chemin qui mène à Dieu**, la Vérité qui donne un sens à notre existence, et la Vie éternelle (Jean 14:6 1 Pierre 3:18).

Nous avons découvert qu'Il répond et comble nos besoins essentiels, c'est-à-dire être aimé, être pardonné, être délivré du mal, être guidé, être comblé, être consolé...

Nous croyons que l'on devient un enfant de Dieu par la nouvelle naissance spirituelle au moment de la conversion (Jean 3:36).

Nous recherchons la sainteté, manifestation du caractère de Jésus-Christ en nous, quand nous obéissons à son Saint-Esprit et à sa Parole.

Nous croyons aux Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testaments qui sont verbalement inspirées par Dieu, sans erreur dans leur rédaction originale, et qui constituent l'autorité souveraine et finale pour la foi et la vie. (2 Timothée 3:16).

Nous croyons en un seul Dieu existant en trois personnes coéternelles : le Père, le Fils et le Saint-Esprit (1 Timothée 2:5 ; Luc 3:21-22).

Nous croyons que Jésus-Christ a été conçu du Saint-Esprit, qu'il est né de la vierge Marie et qu'il est vrai Dieu et vrai homme. (Luc 1:30-35).

Nous croyons que l'homme a été créé à l'image de Dieu ; que tous ont péché et sont en conséquence séparés d'avec Dieu et ont besoin (sauf enfants en bas âge) d'être réconciliés avec leur Créateur par la conversion et la foi en Jésus-Christ.

Nous croyons que le Seigneur Jésus-Christ est mort

pour nos péchés, son sacrifice ayant été accompli à notre place ; que tous ceux qui croient en Lui sont justifiés en raison du sang qu'Il a répandu. (Romains 3:19-26).

Nous croyons à la résurrection corporelle des justes et des injustes, à la félicité éternelle des rachetés et au châtement éternel des perdus (Matt 7:13-14).

Nous croyons à la "sécurité éternelle" du croyant ; qu'il est impossible à celui qui est né de nouveau dans la famille de Dieu de perdre son salut. (Jean 10:27-29).

La prière que vous pouvez adresser à Dieu :

« *Père céleste, je reconnais devant toi que je suis un pécheur. Aussi, Je te demande pardon parce que tout le mal que j'ai fait, t'a offensé. Aujourd'hui, je viens me soumettre à toi. Je crois que Jésus-Christ est mort sur la croix et qu'il a versé son sang pour effacer mes péchés, et qu'il est ensuite ressuscité d'entre les morts. Père céleste, sauve-moi aujourd'hui et pour l'éternité. Entre dans ma vie maintenant et prends-en possession. Je te la donne au nom de Jésus-Christ. Merci de faire de moi ton enfant et montre-moi comment marcher avec toi pour te plaire et te servir. Amen.*»

Suite de : C'est quoi l'amour de Dieu ?

ment de discussion, John regarda sa montre et vit qu'il était déjà 13h07 et que le train de Memphis était sur le point d'arriver. Il lui fallait donc remonter très vite à sa cabine et abaisser le pont. Ne voulant pas paniquer son fils, il lui demanda de rester là et de l'attendre. Il courut jusqu'à sa cabine pour abaisser la manette qui commandait la descente du pont.

Il vérifia du regard, au préalable, qu'aucun bateau n'était en vue et que personne ne se trouvait près du pont. Et là, il vit quelque chose qui lui glaça le sang : son fils se trouvait sous le pont, au niveau des énormes vérins qui l'actionnaient. Peut-être avait-il voulu rejoindre son père et s'était-il égaré près du pont. John Griffith put distinguer avec horreur que son fils était coincé entre les deux énormes dents de la roue et que sa jambe saignait.

C'est à ce moment que le plus grand cas de conscience qui soit donné à un père se posa à John Griffith ; en quelques secondes il devait choisir : laisser le pont levé pour sauver son fils, et voir le train s'écraser contre le pont, ou abaisser le pont en écrasant son propre fils et sauver les centaines de passagers du train ...

Ces secondes semblèrent durer des heures. Mais la seule solution possible s'imposa à son esprit : il devait laisser passer le train ou sinon il aurait des centaines de morts sur la conscience. Peut-on imaginer ce qui se passa en lui ? Il connaissait son devoir, mais sa main ne pouvait se résoudre à abaisser cette manette. Il aurait aimé que quelqu'un d'autre soit là, n'importe qui mais pas lui ! C'est la fumée lointaine du train qui le força à agir. En proie à une douleur infinie, il poussa la manette. Les cris de son fils furent bientôt étouffés par l'arrivée du train.

Le visage couvert de larmes, les yeux hagards, le cœur totalement brisé, John Griffith regarda le train passer comme si de rien n'était. Un homme lisait son journal, une femme regardait par la fenêtre. Aucun d'eux ne se doutait du drame épouvantable qui s'était joué sous eux. Ils ne savaient pas qu'un enfant de huit ans était mort atrocement pour qu'ils puissent passer ce pont. Ils ne savaient pas qu'un père venait de sacrifier son fils unique pour eux. Personne dans le train n'avait regardé. Personne n'avait entendu les cris de douleur de l'enfant et ceux désespérés de son père. Personne n'avait fait attention !

Cette histoire terrible n'est encore qu'une pâle illustration de ce que notre créateur a fait pour nous. Il donnait son fils unique pour payer les péchés de chacun de nous et pour offrir à quiconque le salut éternel de son âme : « **Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle.** » Jean 3:16 Si John Griffith et son fils furent pris par mégarde, Dieu a décidé lui-même de donner sa vie pour nous. Peut-on alors rester aussi indifférent que les passagers de ce train, et refuser de voir la souffrance éternelle subie par Jésus-Christ sur la croix à notre place comme l'expression de son amour pour nous?